

Un aspect charmant de l'art japonais Les brûle-parfum

Seiroku Noma

Number 22, Spring 1961

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/55198ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

La Société La Vie des Arts

ISSN

0042-5435 (print)

1923-3183 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Noma, S. (1961). Un aspect charmant de l'art japonais : les brûle-parfum. *Vie des arts*, (22), 32–36.

Le Musée des Beaux-Arts de Montréal possède, parmi ses acquisitions récentes, une collection de quelque 3,500 brûle-parfum du Japon — don de l'industriel canadien Joseph Simard.

Plusieurs de ces petits réchauds de céramique d'un art raffiné, sont de véritables chefs-d'oeuvre d'artisanat; tous ont un intérêt anecdotique dû à la forme ou au sujet. Ils sont, de plus, auréolés du prestige d'avoir appartenu au célèbre homme d'état Georges Clémenceau.

De passage au Canada, le conservateur en chef du Musée national de Tokio, Monsieur Seiroku Noma, éminent critique d'art, historien de l'histoire de l'art du Japon et auteur de nombreux ouvrages⁽¹⁾ a bien voulu écrire quelques commentaires sur ces objets familiers de son attachant pays.

Un aspect charmant de l'art japonais: les BRÛLE-PARFUM

この香炉は日本に於いて香を入れたものである。香を焼けてその匂いを樂に楽しむという風習は佛教と共に伝ったインド地方の風習で、初めは貴族の身体や衣裳にしみこませたりするが、次第では香の匂いばかり場所を漂わせるものとして用いた。又インド地方から各種の香木が伝わるとも、香を焼く風習を盛んするようになった。日本でも古くからこのインド系の香木を珍重し、また、七八世紀に輸入された香木が今も伝えられている。伝説がある。

——から十二世紀になると、貴族の人はこの香木を用いて焚香の風習を、自分たちの装いのために用いるようにする。それと、良質の香木を得ることに努めた。

その風習は十四世紀にまで続いた。世と変わって、高麗、宋、元、明と五世紀から十六世紀にかけて茶の湯が流行して来ると、焚香の風習は、茶の湯で行う茶室と浴場の目的で再び盛んに用いられるようになった。この香の湯の普及と共に、焚香の風習は更に一般化し、茶の湯の香炉とまで、香を焚く。



porcelaine
Kiyomizu



*terre-cuite
vernissée*



L'USAGE de l'encens, introduit au Japon en même temps que le bouddhisme, est d'origine indienne. Ce parfum purificateur dont les anciens nobles des Indes imprégnaient leur corps et leurs vêtements avait été adopté par les moines bouddhistes pour purifier leurs temples.

Cet usage s'était répandu aux Indes grâce au grand nombre d'arbres aromatiques qui y croissaient. On trouve encore au Japon de ces arbres qui y furent transplantés aux VII^e et VIII^e siècles. Ils y étaient très prisés.

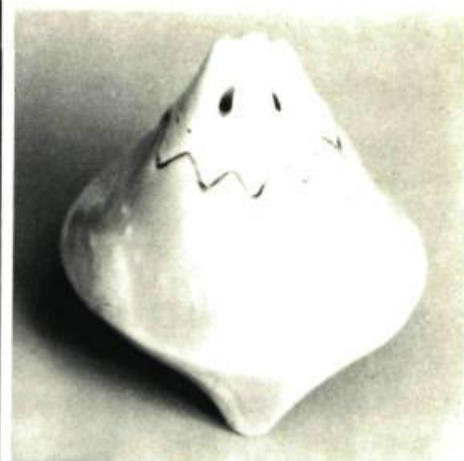
brûle-parfum en porcelaine Kiyomizu.

terre-cuite vernissée





terre-cuite vernissée



brûle-parfum en porcelaine Kiyomizu.

terre-cuite vernissée



terre-cuite vernissée

porcelaine Kiyomizu



Environ le XIIe ou XIIIe siècle, cependant, les courtisans japonais, empruntant cette coutume au temple bouddhique, prirent eux-mêmes l'habitude de se parfumer d'encens et, à cet effet, ils recherchèrent les meilleurs arbres aromatiques.

L'usage de l'encens, abandonné au XIVe siècle, quand les chevaliers prirent l'hégémonie du Japon, reparut au XVe ou XVIe siècle; l'encens servit alors à purifier le salon où l'on prenait le thé, cérémonie qui s'implantait dans l'archipel.

Cette dernière utilisation de l'encens se généralisa avec l'habitude du thé. L'étiquette voulait d'abord que l'on mît un brûle-parfum dans l'alcôve, et que l'on y brûlât l'encens avant l'arrivée des invités. Cette étiquette a tombé récemment en désuétude. De nos jours il suffit de mettre dans l'alcôve un brûle-parfum et une boîte d'encens. On continue de brûler de l'encens dans les temples bouddhiques; mais il s'agit là d'un rite religieux, non pas d'un plaisir sensuel. Comme on y consomme beaucoup d'encens, on le conserve dans une grande boîte en bois laqué, ronde ou carrée, et ordinairement munie d'un couvercle.

Dans la société aristocratique des XIIe et XIIIe siècles on se servait pour son usage personnel d'une boîte plus petite, qui était admirablement ornée en laque d'or, reflétant le

goût raffiné de ce temps-là.

Au XVe ou XVIe siècle, les sinophiles favorisèrent les petits écrins chinois en laque munis d'un couvercle. Mais plus tard, vu la popularité de brûler le parfum, on fabriqua des boîtes en porcelaine de formes variées. La boîte d'encens devint l'un des ornements les plus importants de l'alcôve.

Les boîtes d'encens de porcelaine qu'on voit ici furent fabriquées à Kyoto, ancienne capitale du Japon, au XIXe siècle. Elles sont connues sous le nom de porcelaine Kiyomizu. Par elles est manifeste l'effort que les potiers d'alors firent pour échapper à la forme banale, ronde ou carrée, et créer des formes plus élaborées et originales. Ces boîtes-là ont des couvercles assez grands, et ne contiennent qu'un peu d'encens. On dit qu'aux Indes mêmes l'arbre d'encens de bonne qualité manquait déjà au XIVe ou XVe siècle. Au Japon, par conséquent, on ne put jouir abondamment d'encens de qualité comme autrefois et on chercha à s'en consoler par la variété des boîtes.

En tout cas, les potiers japonais des XVIIIe et XIXe siècles considéraient la boîte d'encens comme un sujet de concours: c'était à qui l'ornerait le mieux et en varierait le plus la forme. Ces boîtes constituent ainsi une collection commémorative d'une époque de l'histoire artistique du Japon.



terre-cuite vernissée

porcelaine Kiyomizu ♦



- (1) Histoire de la peinture japonaise (1940)
 Histoire des masques japonais (1942)
 Les statues de bronze de la collection du Domaine Impérial (1955)
 Les figures de terre du Japon (1955)
 L'art du lavas (1957)
 Histoire de la sculpture japonaise (1959)